



HAL
open science

Cueillir avec les vaches

Jean-Baptiste Eczet

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Eczet. Cueillir avec les vaches. Boisserie J.-R.; Prat S.; Tiberi C. Le Grand Rift Africain - à la confluence des temps, Cherche Midi; CNRS, pp.120-123, 2023, 978-2-7491-7814-1. hal-04734155

HAL Id: hal-04734155

<https://hal.science/hal-04734155v1>

Submitted on 13 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cueillir avec les vaches

Jean-Baptiste Eczet

LAS-Laboratoire d'anthropologie sociale

L'anthropologie a longtemps distingué les sociétés selon leurs modes de subsistance, pensés comme une évolution inévitable allant du plus simple au plus complexe. Ainsi, les populations communément appelées « chasseurs-cueilleurs » sont souvent considérées comme un archaïsme de l'histoire humaine, leur mode de subsistance semblant opportuniste, c'est-à-dire fait de ramassage et de prélèvement, là où les sociétés pastorales et agricoles transforment le monde au moyen d'un travail spécifique ayant conduit à la domestication d'animaux et de plantes, ainsi qu'à des formes de sociétés envisagées comme plus complexes, où les fonctions spécialisées sont la norme, la hiérarchie, la condition et l'État, l'horizon.

La notion de « révolution néolithique » laisse d'ailleurs sous-entendre que le passage d'une économie de chasse et de cueillette à une économie agropastorale serait particulièrement complexe, et représenterait une rupture irréversible puisqu'allant vers un progrès. Or, cette expression consacrée tend à être remplacée par celle de « transition néolithique », témoignant davantage de l'émergence progressive de nouveaux modes de production que de l'accès rapide à un monde nouveau rendant caduque ce qui l'a précédé. D'ailleurs, l'archéologie des populations de chasseurs-cueilleurs oblige à revoir ce scénario évolutif à sens unique, car plusieurs d'entre elles auraient abandonné l'activité pastorale après probablement plusieurs siècles de pratique, afin d'être moins inféodées à des terres pastorales et ainsi fuir les fronts pionniers européens. Le retour à cette économie de subsistance serait donc une conséquence moderne de l'adaptation à l'expansion coloniale.

Les populations des basses terres de l'Afrique orientale mettent elles aussi à mal le modèle unidirectionnel. Elles ont en effet la particularité d'étendre le répertoire de leurs modes de subsistance à l'ensemble des grandes catégories possibles. Si le pastoralisme est mis en avant pour définir l'identité collective, lesdites populations pastorales pratiquent, en plus de l'élevage, l'agriculture, la cueillette, la chasse et la pêche, en des proportions variables mais toujours complémentaires, avec pour avantage notamment de garantir une extrême adaptabilité aux aléas météorologiques (sécheresse), sanitaires (épidémies) et humains (conflits et migrations).

Par exemple, les Mursi du sud-ouest éthiopien sont des éleveurs, mais ils n'entretiennent pas avec leur bétail une relation de domination, laquelle serait plutôt propre à l'élevage européen, assortie de protection et de contrôle univoque. Ce qui importe à ces pasteurs n'est pas la viande, dont la consommation est ici anecdotique et peu valorisée, mais le lait, produit par la consommation d'herbe sur les pâturages, lui-même conséquence des pluies, et placé par les Mursi au centre de leurs préoccupations. Le rendement du lait est quasi immédiat, contrairement à celui de la viande, qui est différé. De plus, l'activité agricole est dévalorisée, au profit de la chasse pour les hommes et de la cueillette quotidienne de feuilles à faire bouillir

par les femmes. Et dans la chasse, la cueillette et l'élevage transhumants tels qu'ils sont pratiqués en Afrique orientale, les connaissances du milieu sont de même ordre : le chasseur connaît les pâturages que parcourent les grands herbivores à différentes périodes de l'année, herbivores qui sont parfois les siens. De même, le cueilleur connaît les points d'eau autour des- quels s'abreuvent les bêtes et poussent les plantes, et où il fera boire également son troupeau. Ainsi, les pasteurs n'ont fait qu'ajouter un intermédiaire à leur travail de cueillette et de production finale.

Ce faisant, les savoirs de la cueillette perdurent (il faut connaître les lieux de croissance des différents aliments du bétail), la chasse continue (les prairies préparées par les pasteurs attirent la faune sauvage), la relation d'élevage devient encore plus intense (il s'agit de répartition collaborative de travail et non pas de la production d'animaux par un éleveur) et le travail agricole complète ces ressources, sans jamais dominer, car le bétail reste la monnaie d'échange pour se marier et accumuler de la richesse. À ce titre, le Rift montre une vaste étendue des diverses configurations que les sociétés ont adoptées pour perdurer envers et contre tout, qu'il s'agisse d'un manque de pluie, de fronts coloniaux ou de modèles théoriques.